

1991

## 28

## DE L'INCONGRUITÉ

Exposé présenté au séminaire d'Alain Trognon, le mercredi 7 février 1990.

Paru in : *Connexions*, 57/1991-1, pp. 133-139, Érés.

« C'est un cheval sous une vierge C'est un corps nu sous la cuirasse  
C'est une fille dans le fer Une sainte armée d'éperons Dorée à la façon  
du cirque Devant les portiques en deuil. »

**André Pierre de Mandiargues.**

S'agissant d'établir le statut logique de l'incongruité, nous allons commencer par donner quelques exemples, puis nous tenterons de généraliser nos réflexions autour de la notion lacanienne de « changement de discours » [182, pp. 55-99].

Notre premier exemple concerne la transgression d'un interdit : l'interdit de la représentation. Par analogie, nous examinerons ensuite quels sont les objets incongrus qui émergent en relation avec d'autres interdits, à savoir l'interdit de dire, d'écrire, d'écouter.

*L'interdit de la représentation* a fonctionné (et fonctionne parfois encore) dans le champ de l'art musulman. Point de doute qu'il soit antérieur à l'Islam, et nous en tenons pour preuve que l'on distinguait déjà en milieu paléochrétien entre les représentations faites de main d'homme et celles de provenance divine (*akeiropoiétos*).

Ce qui vaut incongruité, et donc subversion de l'interdit de la représentation dans l'islam, ne porte en fait que sur la représentation de l'animé (chose avec quoi on ne badinait pas à certaines époques, et même aujourd'hui en certaines contrées). La ruse de l'artiste, sa monstruosité, consistent en effet à faire de sorte qu'en dépit de l'interdit quelque chose de figurable soit susceptible de passer là où seul le motif décoratif est en principe toléré.

A titre d'exemple, je me souviens d'avoir été guidé dans la visite l'une Médersa (à Boukhara) en Ouzbékistan, de telle façon que je puisse me mettre dans la position distanciée que le constructeur de l'édifice m'assignait, et d'où j'avais accès à son autoportrait, alors que, face aux stucs décoratifs dont se parait le mur, où l'instant d'avant m'apparaissait le *mir'hadj*, je ne pouvais pas soupçonner l'existence de ce dernier.

D'une certaine manière, l'illusion d'optique, qui vaut ici incongruité, joue sur l'opposition du local et du global et des paradoxes qui s'en engendrent, ainsi que nous l'explique, par exemple, Henri Atlan [13], en insistant sur le fait qu'il s'agit là de deux niveaux d'aperception différents (p. 93) : « Un balancement de compréhension et d'ignorance ne permettait de se représenter le détail de l'organisation à un niveau qu'en oubliant les passages d'un niveau à l'autre ; et, inversement, de ne se représenter l'organisation globale qu'en oubliant ces détails ».

Par conséquent, il ne s'agit pas d'un pur et simple retour du refoulé, au sens de Freud, mais de la mise en acte d'un savoir qui pour les autres relève de l'insu.

\* \* \*

Ayant ainsi épingle l'incongruité à un mode de production spécifique : le *déni* (*Verleugnung*, selon Freud), il nous appartient de préciser s'il s'agit là d'un mode de réplique nécessaire, dès lors que prévaudrait (au sens où elle dominerait) une discoursivité particulièrement dogmatique, voire oppressive, ou si, au contraire, quelque chose non pas d'interdit mais d'impossible à représenter se trouve postulé. Exemple : l'impossibilité de rendre représentable la sexualité en tant que « toute », « *das ganze Sexualstreben* », disait Freud.

Il s'agit donc d'un forçage du discours dominant, forçage dont il a existé des formes rituelles (et donc institutionnalisées) que décrit précisément Mikhaïl Bakhtine au titre du discours de la fête, tel qu'il prévaut dans la culture populaire du Moyen Âge. Le carnaval, comme coupure dans la « bienséance » quotidienne, est le site où se produisent des objets et des actes incongrus, dans leur visée subversive et profanatoire. [Aujourd'hui, 2003, la *Gay Pride* est de cette veine là].

Voici en quels termes Mikhaïl Bakhtine désigne ces manifestations [21, p.144]:

« La conduite, le geste et la parole de l'homme se soustraient à la puissance de toute situation hiérarchique (condition, rang, âge, situation de fortune) qui les déterminait entièrement dans la vie en dehors du carnaval, et deviennent de ce fait excentriques, incongrus du point de vue de la logique de la vie ordinaire en dehors du carnaval ».

Dans la suite de ce texte, Bakhtine parle des « dissonances » du carnaval, mais aussi de ses « indécences », dès lors qu'il est question de « sacrilèges carnavalesques ». Ce qui nous importe ici c'est la nature du seuil que nous fait franchir l'objet incongru, et d'ailleurs Bakhtine évoque à ce sujet ce qu'il nomme un « dialogue de seuil » (p. 150). Il est ainsi des objets qui ne provoquent cet effet d'incongruence que par contraste avec le contexte auquel on les apparie. [Ils appartiennent à la catégorie de l'intrus que Lacan nomme l'un-en-trop].

Un excrément, un crâne, une araignée, une pipe, un psychanalyste, ou même un sandwich entamé, selon une suggestion de Bakhtine, peuvent être parfaitement congruents à la représentation et donc au type d'ordre qui préside à l'agencement de la situation, alors que la dissonance s'obtient de l'appariement d'un objet avec un contexte, d'où il semblait devoir s'exclure de par son hétérogénéité foncière.

Mais le carnaval, ainsi que le rituel de l'obscène (pets, rots, rires et autres gestes profanatoires, tels qu'uriner, mollarer, etc.), s'inscrit dans un contexte symbolique qui fait toute la différence entre l'agonistique et le persécutif, et constitue l'ultime rempart avant l'affrontement direct. C'est un fait d'expérience que l'incongruité qu'il y a à introduire une bande de skinheads dans un établissement scolaire ne se limite jamais à l'instanciation de ce rituel symbolique, mais que ce voisinage dégénère toujours vers des formes d'affrontement violentes. Donc, pour qu'on puisse parler d'incongruité, à cette condition de simple hétérogénéité doit s'en ajouter une seconde, de telle façon qu'il y ait transgression du type d'ordre imposé aux composants de la représentation sans pour autant que la chose soit décidable. De cette façon, nous dirons que l'objet incongru se trouve mis en position de représentant de la représentation, et donc en position de signifiant qui, manquant à l'Autre, le complémente pour nier sa « castration ». A eux deux, ils prétendent faire « Univers du discours ». L'adjoindre à cet Autre relève d'un procédé communément qualifié de *baroque* et dont les exemples iconographiques ne manquent pas.

Par contraste, le Skinhead de notre exemple ci-dessus fait office de *représentant non-représentatif de la représentation*, le cancre, puisque — pour parler comme Hegel — le skinhead incarne la vérité du système scolaire en tant que tel.

Autrement dit, le skinhead métaphorise, nomme d'un signifiant nouveau le système scolaire en tant qu'Autre. Il est le retour du refoulé Primordial de cet Autre. Il est le Non-du-Père forclos du système. Chose impensable au temps où il y avait encore des « Maîtres » d'école [physiquement présents et s'autorisant à l'occasion de nous taper sur les doigts].

Pour continuer en ce sens, prenons un tableau qui a été maintes fois commenté, celui des *Ambassadeurs* de Holbein, et qui figure sur la couverture du Livre XI du séminaire de Lacan. Nous notons d'abord que l'objet anamorphique qui, sous les espèces d'un crâne déformé crève l'écran au premier plan, peut aussi bien passer inaperçu, tant il est là parfaitement à sa place, en tant que *tenant lieu représentatif de la représentation*, puisqu'il y a une homologie complète entre le thème des « vanités » qu'illustre le tableau et celui de la mort que pointe l'anamorphose. Cet objet anamorphique, lui aussi, procède d'un savoir — d'une « heuristique —, et lui aussi assigne au spectateur une place singulière, d'où l'anamorphose se surimpose — au sens où elle l'efface — sur la signification du tableau.

\* \* \*

A ce point de notre parcours on est en droit de se poser la question : en quoi cette façon de définir l'incongruité est-elle spécifiquement psychanalytique? En réalité, cette question serait de pure forme n'était-ce le chapitre que Rodney Watson consacre à notre thème sous le titre : « Le travail de l'incongruité » [313]. C'est ainsi qu'il nous apprend (p. 85) que le cadre de référence qu'Erwin Goffman mobilise pour parler de « perspective par incongruité » appartient à une catégorie dont use l'analyse stylistique de Kenneth Burke [61, deuxième partie], et que : « Goffman reconnaît lui-même qu'il s'est largement inspiré de l'analyse dramaturgique de Burke\*. L'extension d'une métaphore ou d'une comparaison dramaturgique par Goffman est un bon exemple de cette "perspective par incongruité", où un ensemble de termes appartenant à une forme de vie particulière — le théâtre — sont appliqués à ce que l'attitude naturelle pourrait considérer comme une forme de vie radicalement différente ; Goffman tire parti de ce que le philosophe Gilbert Ryle appellerait une "erreur de catégorie" ».

L'astérisque renvoie à un livre de Kenneth Burke [61] où le terme de « perspective par incongruité » suppose ce que Burke appelle une « fausse appellation volontaire » ou « méthodique »; elle concernerait « des objets désignés par des termes plus courants et plus conventionnels ». C'est ainsi que cette « perspective par incongruité » serait le fruit [313, p. 87] de « métaphores incongrues » qui auraient pour effet : « de susciter ce travail de relecture qui permet de revoir des objets que l'on n'avait pas remarqués, de les rendre "anthropologiquement étranges", et de nous permettre de les observer (ou d'en observer quelques traits) d'un point de vue détaché de l'attitude naturelle. L'utilisation combinée de métaphores ajoute plusieurs couches d'incongruité... » Watson note encore (p. 93) qu' : « une "perspective par incongruité" doit bien sûr, pour être efficace, être utilisée de manière pertinente et, pour être pertinente, il faut qu'elle fasse cas des affinités de procédure avec ce qu'elle redécrit ».

D'autres auteurs, tels que Ray L. Birdwhistell [320, p. 163], usent du terme d'incongruité pour noter la discordance qui se produit entre la parole et le geste, ce qu'illustre la fameuse séquence filmée où « Grégory offre du feu à Doris ». L'auteur écrit :

« L'apparente incongruité des mouvements corporels par rapport au contenu des propos échangés, et l'intégration fluide comme l'ajustement d'une main à un gant, des mouvements rythmiques des deux participants dans l'acte mécanique qui consiste à allumer une cigarette, ont fait de cette scène un excellent instrument de démonstration ». Ici le geste a valeur de ponctuation discordante au regard du discours, et, en tant qu'expression du « faux self » du personnage, peut vouloir dire : 'N'écoutez point cela, je mens' ».

Sur un plan nettement plus littéraire, il nous faut signaler « les incongruités monumentales » d'André Pierre de Mandiargues, où, entre deux bons mots et force oxymorons, le trait du blasphème ne le cède guère qu'à l'horrible de salon.

« Erreurs de catégorie », « métaphores incongrues », ponctuation discordante, rappellent que quelque chose cloche du côté du réel par-delà l'apparente continuité du discours conscient. [Bref, l'incongruité est un *Witz* raté, un mot d'esprit qui ne fait pas rire]. D'où notre réponse, au terme de ce bref échantillonnage : la psychanalyse est la seule à tenir compte des effets de renforcement que subit la jouissance obtenue par le sujet à l'occasion de la production de l'incongruité, et ce du seul fait du rappel de l'interdit. Communier avec un tel sujet dans une même jouissance devient la condition absolue pour trouver l'accès occulte nécessaire au partage de son savoir. De fait, la validité de la notion de *déni* ne peut être légitimement maintenue que là où quelque arbitraire a cours, tel l'interdit de représentation ou l'interdit de profaner. En aucun cas, l'incongruité ne saurait se prévaloir, sur le plan conscient, d'un statut autre que d'exception.

Avec le renvoi de la « Honte » parmi les accessoires périmés d'une sexualité d'un autre âge, du « bien » (et donc de l'impératif catégorique) dans la poubelle de l'histoire, et enfin de la mièvrerie petite-bourgeoise du « Beau » au cimetière des idéologies mortes, il n'est plus guère loisible de justifier de nos jours une position subjective aussi peu « transparente » que celle qui sous-tend l'incongruité.

Le mérite de la tripartition lacanienne du symbolique, de l'imaginaire et du réel, est d'être en mesure de rendre compte d'une certaine pérennité paradoxale de l'incongruité, qui se manifeste en dépit (voire à la faveur) de ces bouleversements.

Au point où nous en sommes, voyons si n'importe quel interdit donne lieu à déni, et donc génère de l'incongruité. Ce n'est pas pur hasard si nous avons emprunté nos exemples au registre de *l'interdit de représentation*. De même, du côté de *l'interdit de dire*, la règle de bienséance m'impose, par exemple, de m'abstenir de faire allusion aux traits dévalorisants dont mon interlocuteur pourrait être porteur, au péril de faire échouer la transaction en cours ou d'entrer en conflit ouvert avec l'intéressé. C'est le thème que développe un sketch de Raymond Devos où il est interdit de faire allusion au fait que les nains sont petits. Or, poser un tel interdit confère à la chose interdite la portée d'un attracteur vers quoi vont converger les lignes de force du discours, et c'est donc avec un « Bonjour les enfants » que Devos s'adresse à ceux dont il s'agissait a priori de ménager les susceptibilités. Bref, *la gaffe*, est-ce de l'ordre de l'incongruité ?

Point du tout ! Le retour du refoulé et donc la gaffe ne sont point du ressort du déni. Par contre, la transgression de ce qui est de l'ordre de *l'imprononçable* peut se situer du côté d'un autre seuil, entre les dimensions de l'Imaginaire et du Symbolique; le *déni du sens* qui en résulte apparaît dans le symbolique sous la forme d'objets dont l'incongruité consiste en ce qu'ils se mettent à parler. Mais il leur faut l'art, l'«heuristique» du ventriloque.

*L'interdit d'ouïr* (d'entendre), et donc de jouir de ce que le dire de l'autre sollicite du côté d'une complaisance à s'y soumettre (interdit que l'analyste affronte en compagnie d'Ulysse dans leur commun refus de se boucher les oreilles face aux chants des sirènes), cet interdit porte sur des sonorités réelles dont la référence doit rester en suspens, à moins que ne surgisse quelque autre signification aussi folle que contraignante.

Le déni de ce qu'il ne faut pas trop bien entendre..., la signification phallique (en tant que supportée par la différence sexuelle), répond à l'obligation d'une séparation stricte entre le réel et le symbolique. Ce déni se monnaie au taux du savoir sur la vérité, et se traduit par l'émergence de symptômes particulièrement incongrus, de l'ordre du priapisme ou encore de l'orgasme spontané. Que le seuil de la Honte soit ainsi franchi sans frais n'en laisse pas moins le sujet pantois.

Mais à supposer, sur un autre versant encore, *que l'interdit porte sur l'écrit*, notamment sur tout ce que la lettre véhicule de non-sens, nous voyons la difficulté qui va présider à son élimination, ne serait-ce qu'à travers la tentative avortée de Gottlob Frege d'affranchir les mathématiques de ce que leur abord intuitif pouvait produire comme paradoxes et donc comme incongruités, afin d'aboutir à une stricte axiomatisation.

On ignore généralement les efforts faits par Lacan dans cette même direction, afin de cliver la pensée psychanalytique de toute forme de psychologisme, et la place qu'il a dû accorder dans son enseignement à la tentative fréguenne. Ce qui mérite d'être noté, c'est le rôle que la mathématique fait jouer à la lettre comme pur tracé opéré sur le réel hors sens, ceci par opposition à la lettre calligraphiée qui, en tant qu'incongruité précisément, permet un retour au sens par le biais du savoir-faire du détrempe, que favorisent les pleins et les déliés.

Ce qui fonde par conséquent l'instauration de la catégorie de l'incongruité, telle que nous tentons de la définir, c'est moins l'interdit — à quoi réplique le déni — que le site de sa production, à savoir ces confins où risquent de se confondre deux dimensions prises parmi les rsi définies par Lacan.

La prise en compte par l'analyste de tous les déchets, les ratés et les singularités des articulations : logiques, linguistiques, stylistiques ou pragmatiques, susceptibles de se produire dans une énonciation effective, le conduit à étendre la signifiante de ce qui se dit bien au-delà de ce que l'énonciateur est susceptible d'en ressaisir. Mais en aucun cas l'analyste n'a droit à l'incongruité. Si d'aventure il s'y résigne, l'effet de surprise produit par cette voie de retour risque de se muer chez l'analysant en craintes persécutives. L'incongruité de l'intervention de l'analyste se nimbe le plus souvent d'inquiétante étrangeté, aux dépens de l'insight de l'analysant qui peut se trouver stérilisé.

Là où l'analysant peut s'offrir le luxe d'un miroitement de son être dans l'étant de l'incongruité, l'analyste a tout au plus la possibilité d'opposer à la médiation frivole de l'incongruité la technique du changement de discours.

**BIBLIOGRAPHIE**

- 13 ATLANH, 1979, *Entre le cristal et la fumée*, Seuil, Paris.
- 21 BAKHTINE, M. 1970, *Problèmes de la poésie de Dostoïevski*, Éditions l'Âge d'Homme, Paris, Slavica.
- 61 BURKE, K. 1965, *Permanence and change: An anatomy of purpose*, The Bobbs-Merrill Company, Inc., Indianapolis.
- 182 LACAN J., 1970, «Radiophonie », *Scilicet* 2/3, Seuil, Paris.
- 313 WATSON, R. 1989, «Le travail de l'incongruité », *Le parler frais d'Erwing Goffman*, Colloque de Cerisy du 17 au 24 juin 1987, Lecture de Goffman en France, Minit, Paris pp. 83-99.
- 320 WINKTN Y., *La nouvelle communication*, Points/n°136, Paris.